

Le corps de l'âme

Exposition personnelle 'Terre de l'Âme' à la Galerie KunstForum Solothurn, Mars, 2022

Des formes de grès ou de porcelaine qui se dissolvent, des visages qui disparaissent, des couleurs d'émail qui se fondent en pluie ardente, l'univers céramique de Myung-Joo Kim, résiste au rationnel et invite à une dérive vers l'inconnu, le mystère de l'être. Par le modelage ultra sensible de la terre à la paume et aux doigts, elle saisit ce qu'il y a de plus impalpable, l'âme humaine et ses tourments. Elle le fait avec un grand désir de vérité, en inventant ses moyens, des argiles et des émaux qui fondent de façon aléatoire, en partie hasardeuse, en partie contrôlée. L'âme, chacun l'éprouve, mais personne ne sait ce que c'est. Saisir ce qui ne se conçoit pas, montrer l'indicible. La peinture et la sculpture l'ont souvent tenté, mais c'est un territoire plutôt propre aux poètes et aux musiciens dont l'art se passe du contour, de l'identifiable, du reconnaissable, tout comme le temps. C'est sur ce territoire là, mouvant comme les songes, que Myung-Joo Kim s'avance et s'aventure, en donnant une forme très matérielle et souvent même baroque, à ce qui n'en a pas, captant les mouvements intérieurs, les agitations qui nous animent et l'animal qui vit en nous, comme aussi la nature, celle des arbres qu'elle rapproche de l'humain. Ame, animer, animal, ont une seule et même racine que les cultures asiatiques ont su intégrer. L'âme appartient à la transcendance et au domaine du mystère. Pour la céramiste, il ne s'agit ni de peindre ni de sculpter cette entité inimaginable, mystique, insaisissable mais seulement d'en révéler l'existence. Myung-Joo la fait chair pour nous la donner à voir et à ressentir dans une relation mutuelle permanente avec le corps. De vagues figures humaines surgissent de l'argile, et les pointes et coulures d'émail coloré dans le blanc intense, évoquent tout aussi vaguement les humeurs, le sang, les larmes... Du moins peut on les imaginer. Il y a de l'absence dans ces figures organiques qui semblent être passées par tous les rouages de la douleur et de la souffrance et restent humaines. Même quand les yeux se fondent dans les replis de ces petites masses informes, du regard gît dedans. Et toute une métamorphose est en gestation. Une courbure, une inflexion évoquent un dos, une épaule. Parfois de petites têtes s'agglutinent et coulent en multitude dans la glaçure en réalités impalpables... Il y a aussi de petits personnages atrophiés en posture d'errance et de solitude. Comme chez Louise Bourgeois qui aura aussi torturé les corps, aucune considération psychologique ne marque ce travail, Myung-Joo se tenant volontairement à l'écart de toute expression de sentiment. Ces images de la détresse, de l'angoisse, de la tristesse, de l'abandon et de la solitude sont des figures d'une grande vérité. Dans cette défaite de l'être, le simple abandon d'une tête qui se rapproche de l'autre, prête à se fondre en elle avec douceur, révèle la profondeur d'une humanité que l'amour, n'a pas totalement déserté.

Née en Corée en 1973, Myung-Joo entame à 18 ans des études de sculpture céramique aux Beaux-arts de l'université de Hong-ik à Séoul. Outre l'enseignement des techniques traditionnelles, elle est encouragée à trouver son univers propre. Pour gagner sa vie, elle crée des images au logiciel Mac mais elle préfère utiliser le crayon pour son travail artistique. Il l'aidera à passer du dessin au volume en étant au plus proche de ce qu'elle ressent, de ses troubles et de ses émotions. Aujourd'hui, ses dessins anticipent toujours ses sculptures. Des circonstances personnelles la conduisent en 2001 à Paris dans un très petit atelier où elle modèle pendant plusieurs années des figurines poétiques à corps d'animal, tête humaine et chevelure végétale, synthèse insolite de la culture européenne et de l'animisme asiatique. C'est une étape importante vers le fantastique onirique où son imaginaire se construit. En 2008, après une résidence à Shigaraki au

Japon, elle entreprend un master à l'école supérieure des arts visuels de Lacambre à Bruxelles, au cours duquel une mutation se produit dans son évolution. C'est désormais une véritable artiste, en pleine possession de ses moyens dont l'œuvre hantée par le rêve. En 2013 au Parcours de Carouges, le musée Ariana de Genève lui décerne son prix et lui achète une sculpture. Aujourd'hui, après un retour en Corée où elle a passé plusieurs années, l'univers céramique de Myung Joo s'est encore précisé, occupant une place unique dans l'art céramique contemporain.

Carole Andréani